

Les IDE plongent de plus du tiers

• L'import des biens d'équipement toujours en hausse

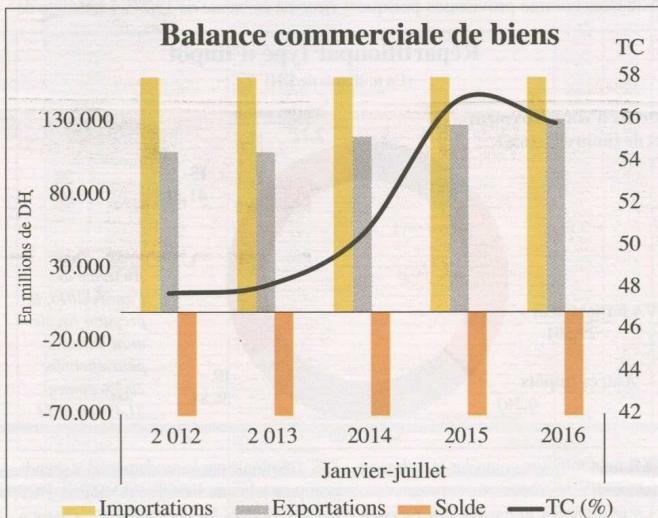
• Effet de l'investissement dans le BTP

• Le déficit commercial représente 80% de la valeur de l'export

MAUVAISE nouvelle pour les investissements directs étrangers (IDE). A fin juillet, leur flux a chuté du tiers (34,9%) s'établissant à 12,3 milliards de dirhams contre 18,9 milliards une année plus tôt. Ce recul provient de la baisse des recettes (-17,5%) conjuguée à la hausse des dépenses (+49,2%). Ce qui renseigne ainsi sur les cessations de participations des non résidents. Cela est à lier notamment avec les restructurations à l'international de multinationales dans le secteur des assurances et les cimenteries.

Côté recettes, les sept premiers mois de l'année n'ont pas connu d'opérations remarquables de privatisation ou des prises de participations.

Pour autant, la machine de production est en bonne marche. A fin juillet, les importations de biens d'équipement



A fin juillet, les importations ont atteint 234,3 milliards de dirhams contre 130,7 milliards de dirhams pour les exportations. Dans ces conditions le déficit commercial s'est creusé de 7,5% et le taux de couverture a baissé de 1,1 point. Il est à 55,8%

37,1%. Ce qui témoigne de la reprise de certains chantiers du BTP.

Les achats de biens d'équipement sont également marqués par la facture générée par la rubrique «chaudière, turbines et composants». Celle-ci est en hausse depuis le début de l'année: 1,8 milliard de dirhams à fin juillet sous l'effet probablement des investissements

déficit commercial: 103,6 milliards de dirhams, soit l'équivalent de 80% de la valeur totale des exportations.

Les exportations se sont caractérisées par la progression des ventes de la quasi-totalité des secteurs, en particulier l'automobile avec 32,2 milliards de dirhams de ventes en hausse de 18,6%. L'agriculture et agro-alimentaire ainsi que le secteur textile et cuir ont crû respectivement de 7,1% et 4,9%. Les expéditions de l'aéronautique sont également sur un trend haussier avec un chiffre d'affaires à l'export de 5,1 milliards de dirhams en augmentation de 9,3%. En revanche, la baisse des ventes de phosphates se poursuit mais à un rythme ralenti: 7,9% à fin juillet contre un recul de 12,1% en juin dernier et 11,2% au mois de mai 2016. □

Khadija MASMOUDI

Pour réagir à cet article: courrier@economiste.com

Les recettes MRE se maintiennent

LES recettes des MRE et celles de voyage sont en hausse. Les premières ont augmenté de 2,3% s'établissant à 34,9 milliards de dirhams alors que le deuxième a pris 2,5% atteignant 32,5 milliards de dirhams. Cette hausse des recettes voyages a été atténuée par l'augmentation des dépenses de 4,8%. Ainsi à fin juillet la balance touristique voyages dégage un excédent de 24,7 milliards de dirhams contre 24,3 milliards de DH un an auparavant, en légère hausse de 1,8%. □

tout comme celles des demi-produits suivent la tendance haussière observée depuis le début de l'année. Dans les deux cas, les hausses ont pris respectivement 21,7% et 7,1%. L'effet TGV et le rajeunissement du parc de l'ONCF se fait toujours sentir. Les achats de véhicules et matériels pour voies ferrées se sont établis à 2,3 milliards de dirhams contre 431 millions de dirhams à la même période de 2015.

Pour l'année 2016, le programme d'investissement prévisionnel de l'Office s'élève à 10 milliards de dirhams dont 2,9 milliards sont destinés à l'achèvement du projet de LGV et 3,2 milliards de dirhams pour les autres projets.

Les importations des parties et pièces détachées pour véhicules industriels sont à 6,3 milliards de dirhams en hausse de

notamment dans les énergies propres.

La facture alimentaire a également augmenté avec 7,5 milliards de dirhams consacrés à l'approvisionnement en blé, 1,2 milliard pour l'orge et 2,6 milliards pour les tourteaux et résidus des industries alimentaires. Ce qui est en liaison avec le plan de sauvetage de l'élevage, suite au retard des pluies.

En revanche, les achats de produits énergétiques ont reculé de près de 30%. La baisse du cours du pétrole ainsi que l'arrêt de la raffinerie (aucun achat de l'huile brute de pétrole n'a été effectué par exemple) sont à l'origine de cette situation. En tout cas, le recul de la facture énergétique a globalement atténué les importations. Celles-ci ont pris 4,8% contre 2,7% pour les exportations. Ce qui s'est traduit par le creusement du